

DE LA TRADITION ORALE A L'HISTOIRE ECRITE : L'OEUVRE DE RAOMBANA (1809-1855) (*)



par
Simon AYACHE

Dans le secret de sa demeure princière, accrochée au flanc de la colline sacrée qui porte le palais de Manjakamiadana, un officier du gouvernement royal rédige, vers 1850, une longue histoire de son pays. Les huit ou neuf mille pages de son manuscrit, couvertes d'une écriture « anglaise » élégante et fine représentent la première grande oeuvre littéraire et historique de Madagascar, un quart de siècle avant les *Tantara ny Madagascan* du gouverneur-évangéliste Rainandriamampandry et les *Tantara ny Andriana* du R.P. Callet. Dépassant la tradition orale, que les historiens merina, à la Cour de Ranaivalona Ier se contentaient de transcrire, composant une histoire générale animée de la plus grande logique interne pour obéir aux lois du genre historique compris à l'occidentale, Raombana offre, déjà, écrite en anglais mais absolument malgache, une « construction rationnelle et critique » du passé national. Ni dans le fond ni dans la forme, encore moins dans l'esprit, son histoire n'a plus rien de commun avec les « récitations » légendaires qui bercent la mémoire collective. Il dote ainsi la culture malgache d'un privilège exceptionnel, comparée aux autres cultures du Tiers-Monde. Les « peuples sans écritures », en particulier, attendront l'école, missionnaire ou laïque, de l'époque coloniale pour produire à leur tour de telles

(*) Cf. S. Ayache, *Raombana — L'historien (1809 - 1855)*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1976, 509 pp. et compte rendu de cet ouvrage par R.K. Kent in : *The American Historical Review*, 1978, n° 83,4, pp.1069-70. Nous avons repris et développé quelques idées de ce livre dans un article consacré à la culture (intellectuelle et surtout morale) de Raombana : « Un intellectuel malgache devant la culture européenne : l'historien Raombana » in *Archipel*, Etudes interdisciplinaires sur le monde insulindien, n°12, pp.95-119. Notre intention est ici de revenir plus spécialement sur l'oeuvre d'histoire.

oeuvres et entrer «dans le jeu du monde» qui est, pour ce secteur des sciences humaines, «en grande partie le jeu de l'Occident» (1) Cela ne signifie nullement que le secrétaire de la reine fût, dès son époque, «un déraciné», un «esprit aliéné». Son histoire écrite, loin d'ignorer les traditions orales de son peuple, les recherche, les critique, et les intègre. Mais il exploite surtout la masse énorme d'archives, malgaches aussi, auxquelles ses fonctions de secrétaire personnel de la reine lui donnent accès.

Intellectuel malgache vivant au milieu des grands, sans ignorer les autres classes de la société, formé aux méthodes de la science occidentale, Raombana procure donc à l'histoire de Madagascar un document unique. Aux textes étrangers il oppose, pour les contrôler et les interpréter, une source malgache authentique. A l'historiographie d'inspiration extérieure, surtout coloniale, il répond par une oeuvre d'histoire dont les principes scientifiques sont identiques mais dont le point de vue reste national. Aux traditions indigènes recueillies tardivement, il ajoute un récit dont la mémorisation peut remonter plus haut dans le temps et surtout relève d'autres milieux sociaux — les groupes nobles, ce qui permet la critique de la tradition hova, si répandue. La richesse de l'oeuvre satisfait pleinement cette attente : sur les coutumes et les mentalités, sur les faits et leurs causes, sur les hommes — rois ou paysans, et leurs mobiles. Historien de son propre pays, Raombana corrige d'emblée — mérite essentiel — l'optique de l'historiographie européenne sur Madagascar. L'histoire «missionnaire» ou coloniale, d'un coup, retrouve la modestie qui lui convient : les «lumières» n'allèrent pas sans ombres ni misères, le peuple qu'on voulait «coloniser» n'était pas sans «civilisation», et dans le contexte mondial du XIX^e siècle la royauté «hova», face à la puissante Europe, ne manqua ni de force ni de prestige.

L'homme à qui Madagascar doit le premier tableau de son histoire authentique appartient à la famille des plus anciens rois d'Imerina, les plus légitimes, car il descend directement d'Andriamasinavalona. Sur la terre noble d'Anosi-miarinimerina, tout près d'Ilafy, il vécut une enfance heureuse sous l'autorité d'un père compagnon d'armes de Radama I^{er}, «le plus brave de ses officiers» et d'une mère vertueuse «la meilleure femme de Madagascar». Savons-nous s'il se mêla aux enfants pauvres du domaine paternel pour courir derrière les boeufs ou entourer, avec la nuée des *mpanombi-kena*, les bouchers de village ? (2) Toujours est-il que le roi Radama, dont il conserve un souvenir précis, l'accueillait à sa table et le choisit, en 1820, avec son frère jumeau Rahaniraka et sept autres compagnons, pour «aller étudier en Europe». Raombana vivra donc huit ans en Grande-Bretagne, confié à la London Missionary Society,

(1) Selon l'expression de H. Brunschwig in : «Histoire, passé et frustration», *Annales E.S.C.*, septembre-octobre 1962, p. 875.

(2) Cf. R.P. Paul Camboué : description des enfants «hova» gardiens de boeufs ou «attrapeurs de petits morceaux de viande» dans un article d'*Anthropos* (1908) : «les dix premiers ans de l'enfance chez les Malgaches — circoncision, nom, éducation».

sous le patronage du célèbre leader anti-esclavagiste W. Wilberforce. Il reçoit à Londres, de 1821 à 1823, son enseignement élémentaire, dans une école de la British and Foreign School Society, et son enseignement secondaire à Manchester, de 1824 à 1828, dans une «Académie» fondée par W. Roby, pédagogue renommé. Raombana excelle déjà en histoire, bien sûr, mais aussi en philosophie et en éducation religieuse. Il rentre à Tananarive en 1829 et quelques années plus tard, Officier du Palais, il devient secrétaire privé de Ranavalona Ière. Il fonde une nombreuse famille (les missionnaires anglais ne l'avaient pas convaincu de l'immoralité de la polygamie) et dans une maison malgache au décor européen, organise une existence confortable de haut fonctionnaire cultivé.

Ni moralement ni matériellement son existence ne restera longtemps paisible. Si les devoirs familiaux, simples et doux, sont faciles à remplir, du côté du palais, il en va tout autrement. Car Raombana participe à toutes les affaires du royaume. Il doit même conduire, avec ses chefs, les armées à la guerre. En 1853, il commande en personne dans le Sud-Est, et il revient de Vangaindrano bouleversé par ces luttes atroces entre Merina et provinciaux, tous ses compatriotes. Il assiste, plus bouleversé encore, au martyre des chrétiens dont il partage les convictions. Pourtant il se soumet aux volontés de la reine... La première histoire de Madagascar naît ainsi de la conscience inquiète d'un homme qui se reconnaît tour à tour héritier des «grands ducs» d'Anosy, disciple des missionnaires anglais et serviteur de Ranavalona. Son ascendance royale et son patriotisme donnent à Raombana le sens profond d'une unité nationale construite autour du gouvernement de Tananarive. L'enseignement de ses maîtres britanniques lui procure les instruments nécessaires — une langue, une doctrine, pour retracer de son pays une histoire de type nouveau. Son désarroi devant une politique traditionaliste de plus en plus étroite impose à ses yeux l'urgence d'une action libératrice. Son oeuvre d'histoire a donc pour fin d'interdire à la tyrannie de caricaturer dans l'avenir le visage malgache. Sous le regard de l'étranger, en effet, son inquiétude devient honte. Il ne se fait sans doute aucune illusion sur les «vertus» de ces étrangers qu'il accuse d'avoir apporté mille fléaux dans son pays, mais il ne doute pas que la réputation de Madagascar doive passer par le jugement des meilleurs d'entre eux. Et c'est d'abord pour eux qu'il écrit. L'oeuvre d'histoire le reconforte et le venge ; elle conjure tout blâme, plus encore tout mépris venant de l'extérieur : sans mentir, mais en condamnant d'une plume malgache, lui-même le premier, ce qui pourrait ternir la dignité de Madagascar. Née de sa propre vie, elle est un plaidoyer, un geste de défense personnelle et nationale contre la tyrannie du moment, contre les faux jugements de l'avenir. Heureusement elle reste une histoire authentique parce que le procédé choisi est celui de la vérité (3).

(3) Grâce au voyage d'Angleterre si célèbre, la personne de Raombana était déjà connue, mais pas son oeuvre. Le Rev. T. Lord en lut quelques fragments, vers 1900, (cf. résumé donné dans l'*Antananarivo Annual*) le pasteur Radley, puis Mme Siegrist, en publièrent quelques pages dans le *Bulletin de l'Acadé-*

Raombana se propose donc de faire connaître et apprécier son pays aux étrangers, comme lui-même apprit à aimer l'Angleterre. C'est une première raison pour lui de choisir la langue anglaise. Une préface écrite vers 1862 à l'oeuvre restée longtemps secrète, par Rahaniraka, prouve ce désir : «le livre contient beaucoup de choses dignes d'être lues ; il raconte l'histoire de Madagascar, ses coutumes, ses croyances... J'espère que les lecteurs seront indulgents et ne le critiqueront pas ; ce livre est un ouvrage écrit par un Malgache qui n'a séjourné que sept ans en Angleterre...»(4). Il ne s'agit pas pour autant d'un exercice scolaire destiné aux anciens maîtres. Raombana pense autant à ses futurs lecteurs malgaches, et parie en faveur de la culture anglaise appelée à féconder, comme le voulait Radama, la pensée merina, et pour une évolution des concepts malgaches de l'histoire et du temps. Il adopte spontanément la langue anglaise, instrument de sa culture personnelle parce qu'il n'aperçoit aucune difficulté de principe à traduire en anglais ses opinions et sentiments d'historien malgache et parce qu'il veut créer une histoire «moderne» offrant l'occasion de repenser la culture traditionnelle et d'engager un échange de connaissances avec l'Europe. Il lui paraît sans aucun doute difficile de réaliser un tel projet dans sa langue maternelle. Exercice intellectuel nouveau, l'oeuvre qu'il entreprend appelle un mode d'expression approprié. Raombana ne croit pas, ne peut croire encore, à la dignité littéraire de la langue malgache récemment écrite, même travaillée, codifiée, restructurée par les missionnaires. Loin de mépriser le travail énorme des pasteurs anglais, il les couvre d'éloges, mais à cause de leur but, la traduction des Saintes Ecritures (5). Le malgache

mie Malgache (1930 et 1936). Enfin Edouard Ralaimihoatra utilisa plus directement certains textes dans deux études parues en 1952 (*Revue de Madagascar*) et 1962 (*B.A.M*). Propriétaires de l'essentiel du manuscrit avant d'en faire don à l'Académie Malgache, A. et G. Grandidier ne l'ont pas exploité du tout. L'édition critique complète (avec traduction française) que nous avons préparée est actuellement en cours de publication (Fianarantsoa, Ed. Ambozontany).

(4) Nous avons publié ce précieux document, obligeamment communiqué par notre collègue le Professeur R. Ranjeva, descendant direct de l'historien, dans l'ouvrage cité (Annexe V). Une parenthèse de l'auteur lui-même, décrivant les cérémonies de la circoncision nous apporte la confirmation voulue : «To repeat all the ceremonies which take place that afternoon and that night will take sheets of paper... and were they written down, the reading of them would not be much liked by the Europeans ; and consequently I will say nothing more about it...» (Introduction A1, p.80). L'argument du secret (la reine et les puissants du régime ne lui auraient pardonné ni le portrait qu'il trace de chacun, ni ses opinions), mais secondairement, car beaucoup de courtisans connaissaient l'anglais.

(5) Cf. lettre de Rahaniraka et Raombana à W.A. Hanquey (L.M.S), 20 août 1831 : Your missionaries of which we are very glad to inform you are **indefatigable in their duties both to God and man. By their efforts, thousands here can read the word of God in their own language... There are no less than 7 Prayer — Meeting houses here and it is really affecting to hear the Natives read the word of God and sing his praises in their own language**», *L.M.S. — Letters*, B.3, F.4, J-C.

des missionnaires n'est que l'humble instrument de cette traduction, un malgache d'école primaire pour catéchisme, cantiques prières du dimanche (6)

Ce choix de l'anglais classe Raombana nettement à part dans l'histoire culturelle malgache, à une place exceptionnelle. Il représente à lui seul un courant littéraire qui ne sera repris qu'au XXe siècle, quand fleurira, à l'époque coloniale et dans des conditions toutes nouvelles, une littérature malgache de langue française. Mais les autres courants culturels développés à son époque,

(6) L'anglais de Raombana n'est-il pas lui aussi, trop souvent, un anglais d'école primaire ? Sans doute — Mais les grandes pages, pleines de souffle ou de raisonnements développés avec subtilité, foisonnent. Nous avons étudié « La langue et le style de Raombana », pp.158-169 — *Op.cit.* Revenons rapidement sur son vocabulaire et le mouvement de ses phrases. On accuse volontiers les missionnaires d'avoir appauvri la langue merina en sélectionnant un vocabulaire « digne ». Raombana se venge par l'usage d'un anglais assez vert :

-« Oh », said Mr. HASTIE to RADAMA, one day, as He (the King) was telling him the immense number of soldiers which had died of the 122 975 campaigns taken by one (-975-) of His Generals, and that if such deaths were to occur often, the extinction of the men of IMERINA. may soon be expected. « Oh » said He to the King « the women of IMERINA who are numerous in number, will sure to be pregnant, and deliver male children, who will sure to arrive soon to be big men, and thus IMERINA will never be without men, for the bottoms of women will supply the waste of wars ». Such were the words of Mr. HASTIE which made RADAMA laugh, *Histoires*, A1, p. 975.

Voici maintenant une belle page sur la mort du roi Radama, où le style de l'historien se trouve porté par une réflexion élevée :

As RADAMA's end approached he grew very peevish and cruel—He rather suspected that he was bewitched which was the cause of his illness ; and ordered that some of his TSIMANDOS should undergo 1041 the test of the Tangena ordeal for to discover whether they have bewitched (-1041-) him or not ; but happily they survived. He ordered a mpisikidy or diviner also to work his sikidy or divination, for to discover out, what will cure him and bring him to life and activity again—He gave strict command, that these two latter circumstances are note to be made known to the resident Europeans of ANTANANARIVO, and that he will murder him or them, who should ever communicate it to them ; for that he is ashamed of the Europeans, if they were to know, that he in his sickness, has believed and perform again 1042 the (-1042-) barbarous custom of his ancestors, which he in the presence of Europeans had denounced and laughed at as much as themselves.

Thus RADAMA « the Great » (as is styled by the missionaries), was still the slave of the customs of his country when on the point of death his great spirit could not calmly survey the other side of eternity without fear ; and he had the barbarous customs revived in the fond and sweet hope, that he would be cured when they are performed ; some great men in Europe, I suppose, has failings when on the 10 1043 point of death as (-1043-) RADAMA did.

Histoires, A1, pp.1040-1042.

il ne les ignore pas, évidemment ; il en recueille au contraire l'héritage. La civilisation malgache la plus ancienne est fondée sur l'échange de la parole, une civilisation de l'oral. La puissance de l'oral, tant en pays merina que sur les côtes, si elle décline depuis la constitution d'une littérature écrite grâce aux travaux linguistiques des missionnaires (7) n'a pas disparu aujourd'hui : à plus forte raison était-elle vivace au milieu du XIX^e siècle. Raombana en récolte les trésors historiques. (8) La *Préface* de Rahaniraka le souligne : « ce livre contient également de beaux passages sur l'histoire des anciens rois... » Un tel courant prouvera encore sa pleine force et connaîtra son plus grand déploiement avec l'oeuvre du R.P. Callet. Au sein de la civilisation « traditionnelle », l'écrit, loin d'être absent, marque déjà sa place grâce aux *Sorabe*, manuscrits arabico-malgaches : un écrit d'origine religieuse, islamique, mais qui eut le temps d'évoluer largement dans un sens « laïque » pour donner aussi une littérature profane. Les milieux cultivés de l'île, dans le Sud-Est comme en Imerina, ont parfaitement intégré cet aspect littéraire de la culture malgache. Il ne s'agit pas du tout d'un oral simplement retranscrit. La langue des *Sorabe* sert déjà de support à une histoire relativement élaborée et surtout aux échanges diplomatiques et commerciaux avec l'étranger. L'arabico-malgache, vers 1820, connaît un usage beaucoup plus répandu que ne l'ont cru, au début, les missionnaires anglais. Entre le monde de l'oral pur, et l'écrit à valeur exclusive, tel que le conçoivent les missionnaires, sceptiques sur la qualité d'une culture orale, ou franchement hostiles, les *Sorabe* établissent une riche transition par leur double caractère sacré et profane, de style oral et de pensée rationalisée, une transition qui s'établit sans heurt, et prépare un autre passage, lent aussi, vers la civilisation écrite, marquée par l'influence européenne (9)

Par leurs travaux sur la langue malgache, auxquels les invite impérativement leur propre enseignement missionnaire (leçons de Bogue dans les Académies de la L.M.S.), les pasteurs britanniques inaugurent à Madagascar un troisième courant culturel, où l'écrit est roi. Leur effort gigantesque, si vanté de Raombana, ne donnera naissance qu'après 1861 et surtout à la fin du XIX^e siècle à

(7) Cf. Munthe (L.), *La Bible à Madagascar*, Oslo 1969, 244p. et Dahl (O. Chr.), *Les débuts de l'orthographe malgache*, Oslo 1966, 52 p.

(8) A l'époque de Raombana justement, Ranavalona lère encourageait le recueil et la transcription des traditions orales anciennes, et les chantages du pouvoir établi consolidaient la légende ou tradition royale de ses prédécesseurs, Andrianampoinimerina surtout, mais aussi Radama — cf. premier inventaire de ces « textes » in Delivré (A.), *L'histoire des rois d'Imerina — Interprétation d'une tradition orale*, Paris-Klincksiek 1974, 448p. Nous avons repris cet inventaire, dans le sens de notre étude sur Raombana in *Op. cit.*, Annexe VI : Modèles et sources : documents d'origine malgache.

(9) Un grand ouvrage de L. Munthe fera bientôt le point sur : *La Tradition arabico-malgache* — cf. dès à présent : L. Munthe, Ch. Ravoajanahary et S. Ayache : « Radama Ier et les Anglais — Sorabe inédits » in *Omalysy Anio — Revue d'Etudes Historiques*, Antananarivo, n^{os} 3-4, 1976, pp. 9-104 (Usage profane, diplomatique et commercial de l'arabico-malgache).

une véritable et nouvelle «civilisation de l'écrit». Quand ils quittent Madagascar en 1835, ayant traduit et imprimé la Bible en malgache, rédigé leur grand dictionnaire anglais-malgache et malgache-anglais, élaboré une grammaire, ayant soumis, comme le souligne L. Munthe, le dialecte merina à un premier traitement scientifique, ils ont jeté les bases d'une profonde évolution, qui aura cependant besoin de beaucoup de temps pour produire tous ses effets intellectuels et mentaux. La lecture et la méditation des Saintes Ecritures, devaient, peut être, à leurs yeux, non seulement convertir à la religion chrétienne, mais aider à dépasser le stade de la pensée «primitive», que la langue orale enfermait dans ses catégories anciennes. Auprès d'une petite «élite», tant rurale qu'urbaine, aristocratique et plébéienne à la fois, ils réussirent la conversion, non ce passage d'un langage à un autre. Leur absence, de 1835 à 1861, la fermeture surtout de leurs écoles auront pour effet de «nationaliser» le christianisme lui-même, et dans le langage d'autrefois. On continuera sans doute à lire la Bible en secret, à chanter les cantiques écrits avant 1835, à citer la traduction des Evangiles ou de l'Ancien Testament, mais la prédication clandestine ne pouvait se faire que dans le langage de tous les jours, lors des réunions des chrétiens à la campagne, ou dans les maisons de prières qui subsistent. La langue orale, enrichie de termes ou de tournures bibliques reste l'instrument de communication directe entre l'orateur chrétien et le peuple de Dieu. Nous sommes d'ailleurs persuadé qu'il en fut ainsi déjà avant 1835, dès que les missionnaires anglais laissèrent la parole à leurs évangelistes. Le témoignage de Raombana nous paraît déterminant sur ce point (10). La «pure» religion chrétienne s'accommodait parfaitement au talent oratoire naturel et traditionnel des Merina.

Ses nouveaux modes de penser, l'historien les acquit en Angleterre, avec la pratique de la langue anglaise. Celle-ci véhicule pour lui non seulement un enseignement religieux, mais toutes sortes de connaissances qui excitent sa

(10) The missionaries now and then attended some of these meetings ; but
 147 (-147-) it is the native Christians who took the leading hand in them, and benefited their countrymen and countrywomen by their fine preachings. The Malagasy people, especially the people of IMERINA possesses fine and graceful actions whilst speaking ; and they are very seldom indeed puzzled in delivering kabary or speeches however great the number of people they speak to and what they deliver was never
 148 thought before, but delivered (-148-) without premeditations--Judge therefore of my astonishment the first time I was at one of these meetings, to hear persuasive eloquence flowing from the mouth of one native Christian whose words I can almost say was irresistible--The Christian religion was preached in its purest state, and this by the mouth of one whom at first sight I thought was not much acquainted with it... I was astonished (-149-) and almost bewildered at the pure-
 38 149 ness and goodness of his preachings and on enquiry I was told that scores of people preach a great deal better than him, and that he is but a humble one compared to them--No wonder then that so many people should have been converted to the faith of CHRIST when there are so many good preachers amongst them-- *Annales*, A3, pp.146-149.

curiosité intellectuelle. ^x Par l'anglais, il dépasse à la fois la culture orale de son pays et la culture étroitement religieuse de l'écrit missionnaire. Il rédige consciemment une oeuvre d'histoire, et sur le mode profane. Sa langue écrite prétend à la science. Il puise dans la tradition orale les connaissances qui lui importent, et abandonne leur gangue incantatoire. Des livres qu'il a pu lire, des archives qu'il fouille aussi chaque jour, il retire une substance d'événements, et d'idées qu'il traduit dans son style. De la Bible elle-même, anglaise ou malgache, il adopte des images, des formules, des rythmes, qui l'aident à exprimer ses sentiments et ses croyances, mais qui ne les déterminèrent pas. Il ne faut point confondre catégories de l'esprit et convictions, ou idéologie — surtout après le siècle des Lumières. Son adhésion à la morale chrétienne, occidentale ne lui interdit en aucun cas l'intelligence des réalités malgaches les plus anciennes, les plus profondes. Il use de son langage comme les philosophes du XVIII^e siècle, qu'il connaît bien : un instrument de connaissance qui couvre toutes réalités. Sa pensée franchement rationaliste donnerait presque raison à Ranaivalona, qui concevait un enseignement de la langue anglaise séparé de toute idéologie chrétienne, mais à la disposition de sa diplomatie et du développement matériel de son Etat (11). Raombana, en tout cas, par son oeuvre historique et laïque crée à lui seul, avons-nous dit, un quatrième courant culturel qui n'aura sans doute de vraie postérité que beaucoup plus tard, mais un courant culturel plus facile à assumer par les Malgaches, en raison de l'association voulue entre les ressources de la tradition orale d'autrefois et celles de la science occidentale nouvelle.

*
* *

Raombana ne donne aucun titre à son oeuvre (12) Comme pour Tacite, nous appellerons *Histoires* la première partie du manuscrit (des origines merina à la mort de Radama Ier) et *Annales*, la seconde (règne de Ranaivalona Ière dont il fut témoin direct et qu'il retrace en adoptant un plan très simple, chronologique). La troisième partie est un *Journal* qui note les faits ou les réflexions de l'auteur au jour le jour. L'ensemble comporte plus de 8.000 pages. Nous en avons retrouvé 6.000. Raombana écrit sur des grandes feuilles blanches ou bleues, de papier à lettre importé de Grande-Bretagne. Il compose, généralement, des «Livres» de 400 pages, (100 doubles feuilles écrites recto-verso, numérotées.) (13). Nous avons vérifié l'authenticité du document et établi le texte entier, pour notre édition critique. Celle-ci classe les différents fonds dans

(11) Cf. notre «Introduction à l'oeuvre de Rainandriamampandry» in *Annales de l'Université de Madagascar, Lettres*, Antananarivo 1969, n° 10, pp.11-50 et *Op.cit.*, pp.105-107.

(12) Le titre inscrit par Grandidier sur les volumes offerts à l'Académie Malgache, «History of Madagascar by a Native» est pure invention.

(13) Nous avons complété cette pagination trop lâche en numérotant chaque page, à l'intérieur de chaque fonds, ou des grandes subdivisions des fonds.

l'ordre chronologique du récit. Les fonds eux-mêmes ont été constitués selon leur origine, au fur et à mesure de nos découvertes. Malgré leur dispersion depuis 1855, les innombrables pages aujourd'hui sauvées, se trouvent, pour la plupart, dans un excellent état de conservation. L'écriture appliquée et uniforme de Raombana reste, le plus souvent, très lisible.

Le manuscrit connu néanmoins une histoire assez agitée. Rahaniraka, puis Razanakombana (fils aîné de l'auteur) purent sans doute le conserver presque intact et complet jusqu'en 1895 (exil de Razanakomba aux premiers jours de la colonisation française). Après cette date, l'intégrité du document souffrit toujours davantage du jeu des héritages, prêts, dons, achats. Vers 1890 déjà, des fonctionnaires de la Résidence de France, en traduisent quelques centaines de pages en français (Fonds B, conservé aux Archives de la République Malgache, 24 cahiers dont nous n'avons plus retrouvé l'original). Entre 1900 et 1903, A. Grandidier découvre la plus grande partie du manuscrit, qu'il conserve dans sa bibliothèque et que son fils offre à l'Académie Malgache en 1954 (Fonds A, le plus continu, le mieux ordonné). L'Académie reçoit aussi, d'un collectionneur original, M. Mithridate, à une date imprécise, un second lot de textes, moins homogène, acquis on ne sait comment (Fonds D). Un autre amateur fervent de vieux souvenirs malgaches, M. Razafimandimby, vers 1938 exhume de ses trésors deux «livres» entiers pour les donner au Dr Raoely James (Fonds C). Enfin M. E. Ratsisalovanina, descendant direct de Raombana a bien voulu nous communiquer le dernier texte resté aux mains de la famille (Fonds E, copie, sur cahier d'écolier, d'un original malheureusement prêté et perdu). Le tableau I donne une première idée du contenu général des divers fonds.

La rédaction définitive des *Histoires* et des *Annales* date de 1853-1854 pour l'essentiel. Raombana met en ordre et retranscrit alors des notes prises tout au long de sa vie. Peut-être aurait-il traité de la même façon, c'est-à-dire refondu pour un récit continu, les pages que nous appelons son *Journal* : mais une mort précoce ne lui en laissa pas le temps. Comme Tacite encore, Raombana écrit d'abord les *Annales* du règne de Ranavalona, en remontant toutefois à l'année 1827 pour décrire, en préface, les circonstances de la mort du roi Radama. Puis il décide de compléter son ouvrage en traitant des périodes antérieures. Entraîné par la logique de l'explication historique, il reprend l'histoire de son pays depuis les origines mêmes du peuplement de l'Imerina. Une ligne continue cependant nous conduit des plus anciens rois à l'année 1853. De novembre 1853 (Alahasaty 1854 du calendrier malgache) à avril 1855 (Adalo 1855) et même jusqu'au jour de sa mort, Raombana revient au progrès morcelé, quotidien des faits avec son *Journal*. Les intentions de l'historien, qui apparaissent dans la chronologie de l'oeuvre, expliquent le principal caractère de la composition d'ensemble : l'inégalité des parties. Mais il serait injuste de juger son histoire «disproportionnée». Malgré une pagination unique le manuscrit se compose en effet de trois textes, on devrait dire de trois ouvrages différents. L'historien en marque nettement la continuité, mais chacun n'en garde pas moins son unité propre et son harmonie — (Tableau II).

L'oeuvre immense de Raombana s'ouvre sur un large tableau géographique — physique et humain, de Madagascar. En une centaine de pages il parcourt toutes les «provinces» de la Grande Ile, énumère les productions de chacune et présente les hommes, dans leurs groupes sociaux, leurs croyances, leurs coutumes, leurs genres de vie. Puis il s'engage dans «L'Histoire des Rois». Son point de vue, en effet, reste celui d'une histoire dynastique. Le souverain — de Tananarive — apparaît toujours comme le personnage central. Et toute la vie du peuple — peuple merina d'abord, peuple malgache ensuite — évolue autour du trône. Elle n'en sera pas ignorée ni diminuée pour autant. Raombana réussit à nous offrir une chronique de cour, qui est en même temps l'histoire d'un peuple. [La *Haute Epoque Merina* comprend l'*Histoire des Anciens Rois* et le *Règne d'Andrianampoinimerina*. Ce récit des temps anciens commence en effet aux origines de la «nation» merina et se poursuit jusqu'à l'accession de Radama Ier au trône de Tananarive. Au début, l'idylle du premier homme et de la première femme que le Dieu créateur déposa sur l'Andringitra et sur l'Ankaratra : à la fin, les violences de la guerre civile et les crimes de «l'usurpateur». Le premier épisode, époque du peuplement, du développement de la civilisation traditionnelle est largement dominé par le visage du roi le plus chéri de Raombana, Andriamasinavalona, roi noble, doux et bon, ennemi de la discorde, conscient de ses devoirs. Son règne clôt, hélas ! l'Age d'Or de l'Imerina, rapidement corrompu et détruit par l'influence européenne (Texte I). Le second épisode ne fut pas sans grandeur non plus, puisque la civilisation merina se codifie tout en se réformant, et puisque germe déjà l'idée de l'unité nationale ; mais il fait surgir dans l'histoire malgache un prince violent, brutal et sanguinaire, Andrianampoinimerina. La tradition aristocratique de Raombana s'affirme donc aux antipodes de la tradition «hova» que recueillera trente ans plus tard le R.P. Callet (Texte II).

De 1810 à 1828, époque de la conquête merina, *Madagascar sous Radama Ier* vit à l'heure d'un roi bien différent. Fils de l'usurpateur, non moins cruel, mais plus conscient des intérêts malgaches pour l'avenir, Radama, esprit fort et libre, conduit son pays vers l'unité politique et vers une nouvelle civilisation. Pour Raombana, 1820, année de l'alliance anglaise, imprime au cours de l'histoire merina, et malgache, son tournant essentiel. Les techniques européennes, les croyances chrétiennes pénètrent Madagascar. Avec l'aide des missionnaires et des agents britanniques, Radama construit l'armée moderne, l'école nouvelle, la langue écrite et surtout l'unité nationale. Malheureusement la violence accompagne ces mutations profondes. Si l'influence chrétienne libère les esprits, les techniques européennes, militaires, asservissent les hommes, condamnant les vaincus (Texte III).

La «révolution» de 1828, qui porte Ranavalona sur le trône sonne le glas de cette liberté, mais déchaîne encore davantage la violence. Le christianisme est interdit, dès 1835, mais chaque année les armées sillonnent le pays et le ravagent. A l'origine de tant de malheur, la «superstition» de la reine et la cupidité des grands. Le pays s'isole du monde, et, en même temps se divise. La guerre extérieure attise la guerre civile. Un seul grand espoir pour Raombana : le futur

roi de Madagascar, son disciple, le futur Radama II. *Sous le Règne de Ranavalona Ière*, l'historien voit glisser sa patrie vers une profonde crise de civilisation; il comprend d'autant mieux le désarroi de ses compatriotes qu'il vit en lui-même, tout le premier, cette difficulté de concilier la tradition et les idées nouvelles, bien que son choix, en faveur de l'Occident, ne fasse pas de doute (Texte IV).

*
* *

Remontant aux origines de son pays, l'oeuvre historique de Raombana offre un tableau de l'époque légendaire : traitant du XIX^e siècle, où apparaissent les textes, elle retrace le récit continu des événements. Raombana applique tour à tour deux méthodes : recueil de traditions, exploitation de témoignages et de documents écrits. En fait, son tempérament et ses scrupules d'historien le conduisent à mêler, autant qu'il est possible, les deux méthodes, pour les enrichir mutuellement ; ainsi la critique historique n'épargne nullement la tradition, tandis que l'histoire ne se prive pas des ressources puisées dans la mémoire individuelle ou collective. Raombana se qualifie comme historien par cette constante recherche des sources, aussitôt soumises à la critique. Il accorde un grand prix, non seulement aux traditions fixées dans ce que les Malgaches appellent « héritage des oreilles » (Lovantsofina), mais aussi à l'opinion générale de ses contemporains : celle-ci contient des jugements le plus souvent justifiés par les faits réels. Il cite ses témoins (tel descendant de roi, Ralaitokana par exemple, telle femme de Ramanetaka, qui lui raconte l'odyssée de son époux vers les Comores, parfois Ranavalona Ière elle-même). Il cite surtout les textes conservés à la chancellerie royale : tel discours, telle loi, telles statistiques. Il juge leur valeur avant toute utilisation. (14) Mais il n'évoque jamais aucun ouvrage écrit antérieur au sien. Il assimile, sans recopier. Il prend son bien partout, sans indiquer de références, et il expose à sa manière. La recherche de « modèles » déterminés, précis et certains serait vaine. Toutefois les recueils de traditions orales entrepris par les officiers-instruits de la cour et la littérature historique,

(14) Exemple de critique de texte :

The proclamations which is said to be written by RADAMA, and issued out to the people of Madagascar, is all false, for at that time, not a Malagasy can read, and write in the English character ; and moreover the King had no control over any part of Madagascar, except IMFRINA, and TAMATAVE as already stated, so how can He issue out such a proclamation to them.

715 **The above proclamation is quite different from the style of the King, or any Malagasy, and I could never find in any (715-) of the King's paper, such a proclamation of speech, so that it is certain that Mr. HASTIE and ROBIN had between themselves composed the above letter for to astonish the people of Europe, by wanting them to suppose that the King is an enlightened and good King--**
Histoires, A1, pp.714-715.

plutôt la littérature exotique ou missionnaire, de langue anglaise concernant Madagascar ont pu l'influencer. Cependant il demeure libre devant tous ces modèles possibles. Aux récits traditionnels figés, Raombana oppose sa technique et son style d'historien occidental, surtout ses jugements d'esprit indépendant : au tableau de Madagascar brossé par les étrangers, il oppose le point de vue malgache, intérieur (et souvent « nationaliste »). Mais il n'élabore aucune conception théorique du métier d'historien. L'humble modèle des manuels scolaires lui suffit. Par chance les « Académies » anglaises diffusaient alors, sous l'influence de maîtres comme J. Priestley, des manuels nouveaux, qui ambitionnaient de saisir, au-delà des événements, tous les aspects d'une civilisation.

Jusqu'à Raombana, le « genre historique » se limitait, en Imerina, à la mémorisation et à la transmission fidèle des traditions, héritage des ancêtres : traditions royales, de caractère « national » ou traditions particulières, de caractère familial. Lui, rédige au contraire un livre personnel qui traite « la tradition orale comme méthode historique », (15) en la privant de tout prestige sacré, par rapport à son dessein. Des époques légendaires, les plus anciennes, il dépeint une image nouvelle, laïcisée où l'explication rationnelle reprend ses droits. (16) Ce qui le passionne, dans l'histoire des « siècles obscurs », c'est le progrès de la civilisation merina, ses diverses étapes, chacune attachée à un nom de roi, mais un nom qui a seulement valeur de symbole. Ces rois, à tour de rôle incarnent un ou plusieurs événements de l'histoire : peuplement, fixation des capitales, règles de la succession au trône, introduction des armes à feu, grands travaux pour fertiliser le sol. La saveur du passé ne disparaît pas pour autant. L'historien consacre une « idée » des premiers temps.

(15) « Tradition or history states that... » (*Histoires*, A 1, p.248). L'historien conçoit clairement le caractère « fonctionnel » des traditions, éliminant les faits et les êtres qui ne revivent pas dans les souvenirs « nécessaires » aux générations postérieures. « I must relate that Andriamasinavalona had four other wives, but as they had no children, for they were barren, their names are now forgotten, for they had no children to transmit their names to posterity » — (*Histoires*, A1, p.218)

(16) Nous avons déjà vu Raombana réagir contre la tradition récente, forgée à la gloire d'Andrianampoinimerina. Plus intéressante encore est son analyse des sentiments religieux, si puissants chez ses compatriotes, qu'il situe dans leur temps et qu'il explique sans émotion par les intentions profanes, politiques des rois :

and it is also worthy of being inserted here, that the above celebrated King was the author or Founder of the Idols RAMANJAKATSIROA, RAKELIMALAZA, RAFANTAKA and RAMAHAVALY, for to answer some political measures that is, that the people (-280-) may suppose that He has gods with Him and so make the people be more afraid of Him, as well as respect and love him more— (*Histoires*, A1, p. 280.

Pour l'histoire récente, Raombana élabore une reconstruction «classique». Son plan d'ensemble, très simple, respecte la division chronologique des règnes. Il procède plus subtilement dans l'exposé de détail. En vérité, il nous offre un très grand tableau du XXe siècle malgache. S'il consacre l'essentiel de ses développements aux relations diplomatiques et aux péripéties de la politique intérieure (faits et gestes des souverains, opérations militaires), sur cette trame générale d'histoire «politique», il décrit minutieusement une civilisation, en privilégiant démographie et économie, société et culture. La dépopulation de Madagascar par la guerre moderne hante son esprit. Sur ce plan, l'influence européenne ne signifie que ruine et mort (17). Elle n'a d'équivalent que la brutalité de la nouvelle oligarchie, qui monopolise cyniquement les moyens de production et d'échange (18). Eduqué lui-même en Angleterre, Raombana observe avec passion les changements qui s'opèrent dans les milieux merina depuis l'implantation des écoles missionnaires. Enfin, il ne dédaigne

(17) The Exportations of slaves caused the miseries of comparatively few unhappy captives ; but the fatal Treaty for the non-exportations of slaves has caused the miseries of millions, for almost all has suffered through it ; and from the year 1820, to this present year 1853, which
87 833 is now 33 long years, soldiers and provincials has both (-833-) suffered ; and it is certain that during the above 33 years, more than a million has been killed, and carried away as slaves, and sold in different parts of the country particularly in IMERINA ; and that to effect the above, more than 150,000 soldiers has been killed in the campaigns and by residing in military stations, and it is painful to state here, that I have lately seen two provinces, which were formerly very populous, now utterly depopulated through wars, and the rapacity of the officers of the garrisons who commands those provinces ; and in those
834 provinces, I (-834-) have seen the corpses of more than a thousand persons laying on the open grounds, without any relations or persons to bury them and therefore devoured by the Dogs, and crows etc etc--

Nothing is seen fat in those provinces except the Dogs, who eat these corpses, and thus get fat, and it is certain that those two provinces will be «Tany maty» or dead Land, according to the emphatic expression commonly used by the Malagasy--
Histoires, A 1, pp.832-834.

(18) By the written instructions of Her Majesty to the officers of TAMATAVE they were ordered not to allow any people's cattle to be exported till the cattle of her son RAKOTSEHENO, RAMBOASALAMA, RAMONJA, the princess RABODO, RAINIJOHARY, RAHARO, the Commander in Chief, RAINILAIARIVONY his brother, RAINIMAHARAVO, and the two daughters of her deceased paramour RAINIHIARO and some of their children has been sold and exported away by the Europeans--Now the above persons has not many cattle of their own now fit for exportation ; but Her Majesty gave them (-84-) the following ideas in order to enrich them, namely, that they can buy people's cattle at the coast and sell them...

As nobody can sell cattle to the Europeans on pain of being confiscated, people are obliged to sell their cattle cheap to the messengers or agents of the above personages at the price of 4 or 5 dollars a head,

pas la peinture alerte de la vie quotidienne, autour de la reine surtout, la vie de cour, reflet de l'évolution rapide des mœurs (19). Plus importante est l'explication logique des faits décrits. De belles pages d'analyse historique nous sont données par l'exposé détaillé et circonstancié de la « politique malgache » du gouverneur Farquhar, ou du profond mouvement de réaction nationaliste qui conduit Ranavalona Ière aux persécutions anti-chrétiennes (20). L'historien jette un regard aigu, rarement indulgent, sur le jeu des intérêts, des ambitions, des égoïsmes. Tout particulièrement ses explications s'appuient sur la

23 85 and which are sold 15 dollars a head to the Europeans, for Her Majesty had ordered (-85-) that no cattle are to be sold for less than the above sum each to the Europeans ; and formerly the cattle were sold ten dollars a head to the Europeans, but she has now raised their prices.

86 By the above atrocious act of Her Majesty, the above twelve persons are getting immense sums of money, for they by the above had engrossed to themselves the whole commerce of TAMATAVE to themselves, which (-86-) has displeased the people very much
Journal, D1, pp. 82-86.

(19) 332 After she had breakfasted a grand dance was performed in the palace in which many of the officers and ladies were dressed in the European style, and they danced in the European fashions... Excellent Malagasy dances were also performed by first rate dancers, to the admiration of a vast multitude of people

8:1 333 It is to be observed that European monthly dances etc were used to be performed in the times of RADAMA, and in Her Majesty's and at the present time, it will be performed oftener, for Her Majesty has said, that she (-333-) will have it oftener, for that she wants to enjoy herself more, as age is creeping upon her.

This monthly dances were first introduced by Monsieur ROPIN (always on Sundays) that the people being attracted by its novelty, may go to see it, and not listen to the preachings of the missionaries on those Sundays.

334 King RADAMA was not at all aware that this was the intention of the Frenchman ; but notwithstanding this trick, the hearers (-334-) of the **missionaries were always in vast number...**
Journal, C2, pp.332-334

(20) Causes politiques, sociales, psychologiques sont examinées ici tour à tour et conjuguées :

56 221 The zeal of the native Christians had in some manner a hand in putting down the propagations of the Christian religion, although I have a good authority in stating that Her Majesty has had it (-221-) in contemplation several years ago as I have already stated--They were always declaiming against the idols, and the foolishness of those who believed in them--The native Christians were induced to do so in order that they may procure more converts to the true faith... But their over-zeal and the plan of Her Majesty which has been laid some times before procured the abolishment of Christianity already stated--And no wonder that it should be so, when (-222-) we consider that RAINIHARO, his brother RAINIMAHARO, and the people of their tribe, are reck-

222

psychologie collective ou individuelle. Le contexte psychologique malgache éclaire des comportements en général mal compris des étrangers. Descriptions, raisonnements étayent ses jugements, appréciations mesurées, sur les hommes ou les peuples, sur les situations politiques. Les missionnaires anglais, surtout les missionnaires artisans, convaincus de répandre le bien et le bonheur avec leur enseignement auraient été douloureusement surpris des jugements portés sur eux. Dans l'opinion populaire, leur présence excitait une sourde hostilité, au total justifiée : sans le vouloir, ils élargissaient, dans toutes les classes de la société, la servitude des corvées. (21)

De la sévérité du jugement à la passion de l'engagement, Raombana franchit sans peine la fragile frontière. Il écrit son histoire en «humaniste», soucieux du progrès de son pays ; mais sa morale généreuse ne lui fait oublier ni son rang d'aristocrate, ni son patriotisme (22) Son engagement moral ne relève pas de la

- 223 oned amongst the ministers or keepers (VADIN-TANY) of the idol RAKELIMALAZA ; and RAINIJOHARY and his family those of RAFANTAKA. No wonder that these principal officers who are the first paramours of Her Majesty would try their influence with Her Majesty for the abolishment of Christianity as the object of the teaching of Christianity was directed against their (-223-) idols-The stoppage of Christianity would have taken place before, perhaps even at the commencement of her reign, but the thought that if she was to do so too soon the people would grumble and say that she changes the plan that has been adopted by RADAMA, deterred her from pursuing that plan which it was her ardent wish to perform ; But as seven years had nearly expired since the death of RADAMA, she proceeded by the instigations of her (-224-) officers to put an end to the teachings of the Christian religion, and consequently the driving away from ANTANANARIVO the English missionaries and artisans. For from the observations which I have made a long time, it had always appeared to me, that she was more prejudiced against the English than the French people, which appeared very strange to me, as it was the English people who tried to benefit the Malagasy people than (-225-) the French. But Her Majesty during the whole of her reign was subjected to deceits and infatuations-
- 224 *Annales*, A3, pp.220-225.
- (21) But the several Arts introduced by these artisans has been the greatest scourge to the people of IMERINA, in-as-much as through them, the feudal services of the people were increased to the highest degree, which before their arrival were mild, but now it is increased to an almost intolerable degree, that they curse the Europeans in the most violent manner, and they think (-1001-) that every European who come to ANTANANARIVO, comes to render their yoke heavy, and insupportable which is truly the case for the services which the Malagasy are compelled to perform through the Arts which they introduce, are unpaid services, and so they are miserable--
- 1001 *Histoires*, A1, pp. 1000-1001.

(22) Dans ce beau texte, où Raombana rêve de sa propre destinée (Rahaniraka et lui-même sont les deux descendants exceptionnels du prince Rafondrazaka), apparaissent tout à la fois les origines de la morale choisie, l'orgueil aristocratique et l'amour patriotique (non contradictoire avec «l'acculturation» européenne, au contraire) sur lesquels se fonde son engagement.

littérature. Des misères de son temps, que les bassesses humaines expliquent seules, Raombana souffre profondément. La veulerie des foules, et tout particulièrement lors de la «révolution» de 1828 lui inspire le plus sincère pessimisme : «Quelle ombre noire, portée sur la nature humaine pleine de vilenie et d'ingratitude...» Pessimisme accentué par le déclin de l'aristocratie andriana. Pourquoi tant de médiocres, tant de «méchants» au plus hauts postes de l'Etat? C'est parce que — reproche suprême adressé à Ranavalona, «aucun des amants de la reine n'appartenait à l'aristocratie» (23). Avec sa souveraine cependant, il se trouve réuni par le même amour de la patrie malgache, le même nationalisme sourcilieux. Patriotisme malgache et admiration pour l'Europe plongent Raombana dans une extrême complexité de sentiments, mais pas dans la contradiction. Il déteste les traitants des Mascareignes mais il espère l'appui de Londres et de Paris, pour asseoir le prince Rakotondradama sur le trône, en toute indépendance, toute souveraineté. Sur l'intégrité territoriale de son pays, il ne consent aucune concession ; et sur ce plan seul, il approuve totalement la reine (24). Contre elle de nouveau, son patriotisme lui suggère une véritable politique de l'unité et de l'égalité entre populations de Madagascar, l'unification par la force des armes lui apparaissant comme une aberration, une absurdité impardonnables (25) La vivacité de ce triple engagement, de

318 The prince RAFONDRAZAKA has given descendants to a set of nobles or Dukes, whose principal residence is at ANOSIMARINIMERINA, and who are famous for their bravery and warlike exploits, and performed conspicuous parts in the civil wars of IMERINA ; but his most famous descendants are two brothers who has been to England, and who in all likelihood will make a prominent figures in the future gate and History of their native (-318-) country, for their good educations in Europe, and their high exalted ranks in society promises such a thing, and it is fully expected by all ranks of people, that if any persons will benefit Madagascar and free them from slavery and bondage, it will be through their means and instrumentality. These two men are the Grands-sons of a son of the prince «RAFONDRAZAKA»
Histoires, A1, pp.317-318.

(23) *Histoires*, A1, p. 1056 et A2, p. 787.

(24) Après l'affrontement de 1845, la reine écrit aux deux amiraux responsables du bombardement de Tamatave pour exiger réparation. Cette lettre contient aussi une éclatante proclamation de souveraineté. Raombana donne son opinion personnelle :

49 191 The above letter of Her Majesty in my opinion is full of sense and wisdom for it is on the basis of equality for certainly Her Majesty (-191-) has a right to make laws without asking for the approbations of any foreign powers, and the French and English commanders has no business to fire and fight against TAMATAVE, because its officers is putting into execution the order of their sovereign.
Annales, C1, p. 191.

(25) «Thus streams of blood flowed from a people who tried to raise the banner of liberty and regain the rights which they have lost» — (*Histoires*, A1, p. 1023). Conclusion, après le récit d'une révolte betsimisaraka.

moraliste, d'aristocrate, de patriote ne compromet pas l'objectivité de l'oeuvre, ni surtout son intérêt pour notre propre vision exacte du premier XIXe siècle malgache. Les scrupules de l'historien l'emportent toujours sur la passion de l'homme. Ses portraits nuancés, celui de Radama en particulier en donnent la preuve.

*
* *

A l'opposé des traditionnistes de son époque, Raombana conçoit une oeuvre d'histoire continue, homogène, organisée comme un livre personnel, composée pour présenter les vivantes réalités malgaches sous une forme littéraire européenne. Cette technique occidentale du livre d'histoire ne diminue en rien la valeur du contenu malgache. Derrière l'historien, l'homme demeure de son pays et de son temps. C'est bien l'histoire authentique de Madagascar qu'il expose, une histoire dont il saisit chaque jour les prolongements dans sa vie quotidienne. Historien et témoin. Mais le témoignage de Raombana est de plus un riche témoignage individuel, et par là encore irremplaçable. Dans un monde où la vie sociale garde tant de poids, cet homme parle, même seul. Et son livre, écrit en anglais pour l'avenir, fut jeté vraiment comme «une bouteille à la mer», à l'intention et de ses compatriotes et des autres peuples, au delà des mers. Que l'histoire soit exacte ne suffit pas : il faut qu'elle se transmette. Raombana a repensé avec sa culture occidentale l'histoire de son pays, et il l'a fixée dans les termes d'une langue au rayonnement universel.

Son témoignage ne revit qu'aujourd'hui. Si Raombana, sur ses disciples, exerça une influence personnelle considérable, son oeuvre au contraire n'eut aucune postérité immédiate. Est-ce la conséquence du secret qui l'entoura trop longtemps ? Un tel secret ne fut pas total après 1861 ; l'explication doit donc aller plus loin. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la littérature malgache s'engage dans une voie très différente de la sienne. C'est une littérature en langue malgache qui se développe, en langue merina plutôt, langue écrite forgée par les missionnaires britanniques protestants, aidés bientôt par les missionnaires français catholiques. C'est une littérature d'inspiration religieuse, non laïque, adressée à un public qui veut lire du malgache, non de l'anglais. Les grandes revues protestantes, *Mpanolo-tsaina*, *Teny Soa*, qui attirent l'intelligentsia merina, manifestent avant tout des préoccupations morales pour le présent, et recherchent dans le passé leurs lettres de noblesse chrétienne. Plus tard, sous la colonisation française, les écrivains protestants malgaches demanderont aussi à l'histoire de confirmer leur conscience nationale. Sur la vie quotidienne des ancêtres, auteurs Anglais ou Malgaches plongent un regard plus étonné, plus étranger que Raombana. Et leur style sera volontiers ethnologique, plus qu'historique. Rainandriamampandry, élève de Raombana, de culture plus malgache que son ancien maître d'anglais, respecte davantage la tradition en tant que telle, prend un goût plus grand à la description des coutumes d'autrefois. A son époque en effet les transformations profondes de la spiritualité en

Imerina menacent rapidement une réalité ancienne, qui lui reste chère. Raombana au contraire traite en document, dont l'histoire dispose, toute tradition, tout manuscrit. Le plus grand monument littéraire de la fin du XIXe siècle malgache, les *Tantara ny Andriana*, s'oppose aussi radicalement au genre historique cultivé par Raombana. Etranger, désireux de respecter au maximum une tradition qu'il se fait un devoir de recueillir dans son pays d'adoption, le R.P. Callet ne s'accorde aucune liberté à l'égard des récits ou textes fournis par ses informateurs. Ses crupules « d'archiviste » lui interdisent de fondre entre elles des traditions parentes, et davantage encore de choisir entre des traditions opposées. Par respect profond d'une culture étrangère progressivement assimilée, il donne aux Merina, et dans une langue plus proche de leur vrai parler que celle des missionnaires anglais, un livre si rigoureusement honnête qu'ils s'y reconnaissent. Raombana, plus ambitieux, veut faire de l'histoire de Madagascar une connaissance plus largement communicable.

La fécondité d'une telle oeuvre nous apparaît aujourd'hui. L'écho mérité qui lui manqua au XIXe siècle répond désormais. Entre temps est passée la tourmente de la colonisation. Raombana donne l'exemple d'une acculturation. A l'époque d'indépendance où vécut Raombana l'acculturation, lourde des mêmes inquiétudes, fut cependant moins brutale, d'où un équilibre plus facilement conquis. Le Malgache de l'actuelle indépendance où l'acculturation, plus nuancée, se trouve plus proche de lui que l'intellectuel de l'ère coloniale et même des dernières années de la monarchie merina. Il pourra donc découvrir, dans l'histoire de son pays telle que la présente Raombana, le meilleur instrument de récupération légitime de son passé. Ce passé que la conscience nationale exige d'assumer fut diminué ou même nié par l'historiographie d'inspiration religieuse chrétienne, puis coloniale : il a été, d'autre part, idéalisé outre mesure par la nostalgie des origines, vierges de toute influence extérieure. Raombana donne la juste mesure des choses. Il ne cache rien de la dureté de son époque, ni des tensions internes qui l'ont déchirée ; sa philosophie de la condition humaine, née du spectacle de son temps, n'est pas très optimiste ; mais il nous révèle aussi toutes les forces vivantes qui procuraient leur énergie aux comportements politiques et sociaux, à la vie spirituelle — païenne ou chrétienne, des ancêtres. L'appui qu'il donne enfin à la conscience nationale ne souffre pas des limites qui pourraient diminuer la portée d'une littérature exclusivement merina. Le premier, Raombana ressent et communique un patriotisme non étroitement régional, mais totalement malgache. Son oeuvre d'histoire ne servira de base à aucune polémique. C'est un aliment intellectuel sain.

LE MANUSCRIT DE RAOMBANA

TABLEAU I

FRAGMENTS RETROUVES - ORIGINES

ORIGINE	Vol.	Livres	Dési- gnation	Nbre de pages	C o n t e n u
Fonds Grandidier Académie Malgache	I	1 — 3	A 1	1 406	Tradition et Histoire Origines — 1828/29 (1) 1829/30 — 1833/34 1834 — 1838
	II	4 — 6	A 2	1 200	
	III	7 — 9	A 3	1 329	
Fonds Résidence Générale de France Archives Républi- que Malgache	I	10	B 1	400(2)	1837/38 — 1841
	II	13	B 2	400(2)	1846/47 — 1849/53
Fonds privé Dr Raoëly James	I	12	C 1	398	1844 — 1846
			5 133	Total pp. Histoire Journal	
Fonds Mithridate Académie Malgache	II	19	C 2	400	— 25 Déc. 1854 - 15 Av. (3) 1855
	I	16(4)	D 1	184	— 14 Nov. 1853 - 25 Jan. 1854
	II	17(4)	D 2	16	— 19 Juil. 1854 - 22 Juil. 1854
Fonds privé M. Ratsisalovanina	I	17(4)	E	188	— 25 Avril 1854 - 19 Juin 1954
				788	Total pp. Journal
				5 921	TOTAL GENERAL

(1) Le découpage chronologique n'est jamais rigoureusement tranché.

(2) Evaluation probable.

(3) Le signe — précédant la première date lisible rappelle que quelques pages, antérieures, ne peuvent être datées avec certitude.

(4) Fragments.

TABLEAU II
COMPOSITION - (RECONSTITUEE)

Livres	Pagination	N. de pp	C o n t e n u	
1	A1 ; 1 - 496	496	Tableau d'Introduction Hist. traditionnelle, jusqu'au 19e Règne (début)	
2	A1 ; 497 - 1006	510	Fin du 19e Règne (Andrianampoinimerina) Début du 20e (Radama Ier)	
3	A1 ; 1007 - 1406	400	Fin du 20e Règne (Radama Ier) Début du 21e Règne (Ranavalona Ière)	
4	A2 ; 1 - 400	400	21e Règne (Ranavalona Ière) Suite 1828/29-1830	
5	A2 ; 401 - 800	400	Ranavalona Ière (suite) 1830-1832/33	
6	A2 ; 801 - 1200	400	id	1832/33-1833/34
7	A3 ; 1 - 400	400	id	1834-1835
8	A3 ; 401 - 929	529	id	1835-1836/37
9	A3 ; 930 - 1329	400	id	1837-1838
10	B1 ; 1 - 172(1)	400(2)	id	1838-1841
11	Lacune	400(2)?	id	1841-1844 (?)
12	C1 ; 1 - 398	398(3)	id	1844-1846
13	B2 ; 1 - 209(1)	400(2)	id	1846/47-1849/53
14-15	Lacune	800(2)	Fin de l'histoire du règne de Ranavalona Ière Début du Journal - 1849/53 - Nov. 1853 (?)	
16(4)	D1 ; 1 - 184	184(5)	Journal - 14 Novembre 1853 - 25 Janvier 1854	
16	Lacune	212(2)	Journal - 26 Janvier 1854 - 24 Avril 1854 (?)	
17(4)	E ; 1 - 134(1)	188(2)	id	25 Avril 1854 - 19 Juin 1854
17	Lacune	108(2)	id	20 Juin 1854 - 18 Juin 1854 (?)
17	D2 ; 1 - 16	16	id	19 Juillet 1854 - 22 Juillet 1854
Fin 17-18	Lacune	488(2)	id	23 Juillet 1854 - 24 Décembre 1854(?)
19	C2 ; 1 - 400	400	id	25 Décembre 1854 - 15 Avril 1855
20 etc ?	Lacunes probables	?	?	

(1) Pagination établie par nos soins.

(2) Evaluation probable.

(3) + 2 pp. certaines, déchirées au début du livre, (comptées dans la pagination de l'auteur, mais non dans la nôtre).

(4) Fragments.

(5) + 4 pp. certaines, déchirées (comptées dans la pagination de l'auteur, mais non dans la nôtre).

TEXTE I*

SOUS ANDRIAMASINAVALONA : L'AGE D'OR DE L'IMERINA

From King ANDRIAMASINAVALONA to the first sovereign who reigned, may be called or reckoned as the Golden Age of IMERINA, 306 for during those Reigns, war and its dreadful consequences (—306—) were unknown amongst the inhabitants of IMERINA— No wars took place also between King ANDRIANTSIMITOVIAMINANDRIANA and his contemporaries except the two which we have just mentioned, and so their Reigns may also be reckoned as a « Golden age » of IMERINA —

During the reign of the above sovereigns more muskets were added to those which had been before acquired, so that almost every able-bodied men had muskets in their possessions — From the reign of the 307 first sovereign who reigned in IMERINA to that of King ANDRIANTSIMITOVIAMINANDRIANA and his contemporary brother sovereigns, no robberies and murders were ever committed — It is stated that during those reigns, the people never bolted or locked their houses during the night times or when they undertake any distant journeys, for nobody ever thinks of stealing or telling any falsehoods, for that such things were totally unknown to them— That rice, sheep, 308 garments, spades, and other things (—308—) of value were left in the yards during the night times, and none has ever been known to be stolen away or lost ; and as the above is known to posterity by Traditions, it is now a common saying amongst the people of IMERINA ; to say when they wish for a plentiful or a productive year, « May the good and fruitful times of the Kings ANDRIAMASINAVALONA, ANDRIANTSIMITOVIAMINANDRIANA and the other sovereigns of IMERINA who formerly reigned, return upon us, that no robberies 78 309 and murders may be (—309—) committed, and that peace and plenty may reign in the Land ». The above is a common expression in IMERINA—

..... These Europeans brought into IMERINA also, the vices of their own countries, and which corrupted the morals of the people of IMERINA very much, for formerly they were almost strangers to Lying, but by these Europeans, they soon 551 got (— 551 —) addicted to it, and it is certain that the more they had connexions with Europeans, the more they increased in the above vice ; and it is also certain that the venereal diseases was formerly unknown in IMERINA, but spread very much when the Europeans got to be more numerous in the Time of King ANDRIANAMPOINIMERINA —

Histoires A1, pp. 305-309 ; 550-551.

* Extraits du texte anglais de Raombana, tel qu'il a été établi pour l'édition critique signalée en note 3. L'écriture du manuscrit original est rigoureusement respectée. Pour les jeunes lecteurs en particulier l'édition critique avertit des multiples fautes de vocabulaire, d'orthographe ou de syntaxe.

Les lettres A et D désignent les fonds Grandidier et Mithridate. Les chiffres soulignés : 78, 85 représentent la seule numérotation fournie par l'auteur, en tête des doubles feuilles sur lesquelles il écrit. Les chiffres inscrits dans la marge, et rappelés dans le corps du texte représentent les pages réelles (pagination définitive, à l'intérieur de chaque volume d'un fonds).

TEXTE II

PORTRAIT D'ANDRIANAMPOINIMERINA : CONTRE LA LEGENDE

A man of a very conspicuous figure and Talent, lived at that Time, and it was this Man who overthrow the King ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA from his Throne, and seized it for Himself—

The name of this Man is «RAMBOASALAMARAZAKA» ; and he is said to be a nephew of the deceased sovereign ANDRIAMBELOMASINA, and that the above deceased sovereign had in a «will» appointed Him to succeed ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA in
335 the Kingdom after his Death (—335—) even if he had children of his own.

It is certain however that his above relationship with the King ANDRIAMBELOMASINA is not true, for the above King had no sister who was his mother ; and it is also certain that the King had never appointed Him to succeed ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA, for ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA is the son of King ANDRIAMBELOMASINA, and it is probable that the King ANDRIAMBELOMASINA would wish His son ANDRIANJAFINANDRIAMA-
336 NITRA to be succeeded by his own (—336—) son or children—As to the relationship between them, it is not so near, but they are related to one another, as all the Great nobles of IMERINA are, they being all descended from King «ANDRIAMASINAVALONA». But the near relationship of King ANDRIAMBELOMASINA and RAMBOASALAMA, and that he was appointed by Him to succeed ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA, was after the overthrow of the last mentioned King largely promulgated and circulated amongst the people for to make them relish much their new usurper and to
85 337 (—337—) be reconciled to His Government, for all usurpers are generally shrewd and very cunning.

It is also stated after He had ascended the Throne, that the King ANDRIANJAFINANDRIAMANITRA wished to have him privately killed or murdered, that He may not succeed Him, and that the Throne may descend to his son «RALAITOKANA» or the «only son», that often times, the King sends for Him, and taking Him to a place called «AMBATOMIENTENDRO», wished to roll him down
338 that Rock, which is extremely High, but that through (—338—) the protection of God, somethings very extraordinary take place every times that he wants to push him down privately, and which happily prevents Him from putting his intentions into execution ; and that often during the night Times, he sends men to spear Him in His House, but that some supernatural spectres shews themselves to these Men, which frighten them, and prevents them from murdering Him — The above foolish Reports were largely spread amongst the people ; after He had seized on the Throne, and which were firmly believed by
339 (—339—) all classes of people

As a King, He administered justice with an impartial hand, which drew upon Him the applause of His subjects, for in all their Law-suits, He heard their cases with coolness ; weighed them thoroughly in his
522 mind (—522—) and gave his decisions with impartiality— Often He goes to hear their cases himself when they plead against one another ; and when He does not go, he sends some of his wives, and great nobles

to hear them ; and then the above persons report faithfully to Him the cases which has been pleaded before them— In cases which are very difficult to decide upon there being no proper witnesses to give evidences ; it is decided by the Tangena ordeal being administered on dogs, or on the persons themselves ; and those whose dogs survive the 523 Tangena ordeal, win the Cases —

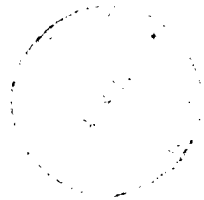
Some years after He had got all IMERINA for himself, it was discovered that he had some cruelties in his temper which began to burst out, now and then upon his subjects— These cruelties aided by extreme superstitions was the cause of the death of a few thousands of his subjects during his lifetime—

8 525 Generally he treated his wives in the most brutal manner, for He but very seldom lays with the most part of them ; and on the mere suspicion of any of them being unfaithful to His bed, He (—525—) orders them to be killed by the spears, or orders them to be sunk in marshes that they may die there ; and it is worthy of being stated here for to shew the cruelties of his mind, that in giving orders to have some of his wives killed, He never make any enquiry to discover whether they had been really unfaithful to his bed, but in the mere hearing that they have been so, He orders them to be killed

549 To be short, if we extract from the conduct of King ANDRIANAM-POINIMERINA, the failings which we have already mentioned, we will see that generally upon the whole, He was a good King ; that he wished for the welfare of his subjects in general ; and that it was through his ambition and exertion that IMERINA was consolidated into one powerful Kingdom as in the time of King ANDRIAMASINA-VALONA.

562 King ANDRIANAMPOINIMERINA was rather tall, and was bony and sinewy. He is said to be an excellent shooter with the muskets, and is brave even to madness, and to possess IMERINA, he shewed a great deal of personal Bravery, and was several times wounded with musket balls

Histoires A1, pp. 334-339 ; 521-526 ; 549 ; 562.



TEXTE III

PORTRAIT DE RADAMA I : UN « ESPRIT FORT »

Thus died and was buried RADAMA, whom the missionaries and artizans called « Great ». He was indeed, « Great » in several of His characters ; but in others He does not deserve so great a name—

One of His greatest aim was the subjugation of the whole Island for Himself— For the obtaining of his object, He bent the whole energies
1176 of his mind which may be called (—1176—) « uncommonly powerful ». To obtain this, He did not shiggishly remain in His Capital, but often went Himself, for to sustain the toils of war and all its fatigues. He did not like other sovereigns, send only their Generals and officers for to fulfil the accomplishment of their ambitions ; but Himself went, regardless of the fevers and unhealthiness of the low provincial countries, for He in these campaigns had caught the fever and suffered a
1177 great deal through it. (—1177—) Sword in Hand, He was soon scaling precipices and precipating himself amongst His inveterate enemies, for to murder and to subdue them more quickly. The above was witnessed by thousands of his soldiers, at MODONGY who being animated by the bravery of their King, soon took the place and reduced it to ruin and desolation. Even in the time of His father ANDRIANAM-POINIMERINA, when He was a mere boy, His father sent him to a
1178 part of the Betsileo country, with a great number of warriors for to (—1178—) conquer it. In this campaign, RADAMA was seen (attended by two or three persons only) at the gate of the enemies who whirls at him from above, stones and spears, which instead of frightening Him, animates His courage and makes Him fire unerring shots at them ; and the warriors seeing Him thus exposed were ashamed and returns to the charges which soon terminates the war— Numerous deeds of bravery and skill could be told of Him, but the above is sufficient (—1179—) for to prove His bravery and contempt of Death—
44 1179

One of the greatest object of RADAMA also, was His great desire for the improvement and instruction of His people under the Tuitions of the Missionaries and the Artizans... For this purpose He ordered great number of children to be put in the schools ; and young men to be with the Artizans for to be instructed in their professions

By the frequent intercourse which RADAMA had with the British Agent Mr. HASTIE, and the Missionaries, much of the superstitions of the country were driven away from His mind, but they were not wholly eradicated ; and the administration of the Tangena ordeal which had destroyed thousands of people during His Father's Reign,
1004 and Reigns of the former Sov- (—1004—) oreigns of IMERINA, were almost put a stop to ; for in ordering people to drink the Tangena ordeal during the latter part of his Reign, He orders the administrators to do it secretly and privately, lest the Europeans should hear of it, and so laugh at Him, for still adhering to the customs of his country— The Europeans hearing no more of people drinking the Tangena ordeal, because for fear of the King's Mandate, that it is not to be made known to them, no body dare inform them of it, verily believed
1005 that the Drinking (—1005—) of the Terrible Tangena ordeal is banished from Madagascar for ever ; but to the glory and honor of RA-

DAMA, it is to be stated that RADAMA disbelieved in most of the superstition of his country, and also encouraged the scholars to believe all what the Missionaries teach them, for that the missionaries are good men and never utter or tell Lies—

Even pigs which during the Reigns of the former sovereigns were never allowed to come up to ANTANANARIVO, AMBOHIMANGA etc. etc., and not allowed to come with 20 or 40 miles distances 1006 (—1006—) from those Towns, were ordered by Him to be taken and eaten up in those Towns, which is a great proof that superstition is banished from His mind, for those animals are reckoned unclean beasts, and not loved by the Idols RAKELIMALAZA etc. etc. which is the reason that they were not allowed to approach within a certain distance of ANTANANARIVO

The following is another incest of the King which nearly costed him his life— His sister RABODOSAHONDRA had a daughter of the name of RASOANANAHARY, who promised to be a good looking girl when she is a little older— The King put Her under the Tuition of the Rev. D. JONES ; and gave a strict order to Her nurse and other woman slaves that they are to watch carefully over Her and never 1258 allow (—1258—) Her to lay with any male, till He has first lain with Her ; and that if the above order is disobeyed, He will kill them— Accordingly after some times had expired, when the Girl was a little bigger, the King intended to put into execution what he intended to do with Her, and took Her with Him to MAHAZOARIVO, for that purpose—

But before they got to MAHAZOARIVO, the rain suddenly came, unexpected by any body and a lighthing fell just before the King which nearly killed Him—

64 1259 This astonished him and he considered that (—1259—) it was a warning to Him from God to desist from such a nefarious act—

He accordingly returned back to ANTANANARIVO without having accomplished His evil intention at that time ; but after some times, forgetting what had happened to Him, His former intention returned, which He accordingly put into execution— RABODOSAHONDRA, RATSIMANOMPO, RATSADALA and RAMARIVELO are the four sisters of the King, being of the same Father and Mother 1260 with Him ; different Mothers— These He lay with, especially RATAVY and RAVAOZOKINY who were very fine looking young women— The latter was one of the wives of RAFARALAHINDRIANTANA the Governor of FOULEPOINTE ; and when the King arrives at TAMATAVE and FOULEPOINTE He retains Her with Him night and day for the purpose of laying with Her.

The above are the principal Faults of the King, and has disgraced His Memory. Yet upon the whole, He was reckoned a good Sovereign and beloved by His subjects—

Histoires, pp. 1175-1179; 1003-1006; 1257-1260.

TEXTE IV

PORTRAIT DE RANAVALONA I : LA TERREUR DE MOURIR

I do not perfectly know what her sickness was but it has been frequently reported to me that it was giddines, and diseases of the nerves which often makes her tremble very much, and when she is seized by the above sickness, she shakes and rolls about her eyes
40 957 (-957-) wildly, without uttering a single word till the fit is over

Even at this present time which is nearly 25 years since the commencement of her reign her sickness has never yet completely left her to the great annoyance of her femal slave attendants

At the period of which I am now speaking, her sickness had returned with double fury, and it was judged necessary by her and her paramours that some skilful doctors should be sought for to doctor
960 her ... And after some considerations (-960-) it was settled that TANOSY doctors should be sent for, for to doctor her. The Sikidy was consulted who said that no doctors in the world except the Tanosy can cure her. Indeed the Tanosy people of the province of MATITANANA to the north of FORT DAUPHIN are famous for their skill in medicines. They are also supposed to be skilful or possesses witchcrafts and magics. At first, Her Majesty was rather reluctant for
41 961 to be doctored by people whon she (-961-) supposed possessed witchcrafts and enchantments but finding her case to be desperate she determined to send for some of them from MATITANANA

Immediately on their arrival they commence to doctor Her Majesty and it must be confessed that they did her a great deal of good for she soon got to be rather better, though they were never able to cure her perfectly, so inveterate is her disease— Their principal operation consists in (-971-) bleeding her on the backs of her hands, and on her breast and back of her shoulders ; also in frequently washing her well mixing some species of vegetables with the water. They themselves rubbed her when she washed

In the year 1830, Her Majesty was very ill, and it was often thought
99 393 that she whill die as well as her son RAKOTOSEHENO. (-393-) She suspected that she was bewitched by some persons. The divinition or sikidy also stated that she was, and that if she remains much longer at ANTANANARIVO, she will die, and therefore leave ANTANANARIVO for a time.

However dearly she loved her paramours she was so afraid of being bewitchcrafts that she consented that they are to undergo the tests
394 of the tan- (-394-) gena ordeal.

ANDRIAMIHAJA, RAINIHARO, RAINIMAHARO, RAINIJOHARY and RAINISEHENO etc. who were her paramours drank the tangena ordeal and survived to her inexpressible delight.

In the midst of her greatest sickness, when the news was announced to her that they had survived the ordeal, she arose frome her sick bed, although in a state of the greatest weakness, and danced about
395 the room, held by two persons lest (-395-) she should fall down.

She wept and cried for joy, calling them her beloved friends and companions, and that she will certainly recover for joy as none of them had died by the Tangena ordeal

10 Adimizana — 8 January 1854. Sunday

This morning we courtiers to Her Majesty, by her orders went into the House of the Idol RAFANTAKA and there sprinkled with consecrated water of the above Idol for to drive away magics and enchantments which wicked people might have put upon us. Such is the notion of Her Majesty— A bay coloured cow was also killed by Her Majesty at the front of the House Masoandro, as a ceremony of the Idol
142 RAKELIMALAZA (—142—) because a bird of the name of takatra had flew over the palace, and it is supposed that if no such ceremony is performed when ever a bird of that kind flies over the palace a conflagration of the houses of the palace will sure to take place— and of course the greatest part of the meat goes to the keepers of the above Idol

143 Her Majesty has been ill and is still ill of the gonorrhoea (—143—) for some times past, and yesterday she nearly made some of her courtiers undergo the test of the tangena ordeal, for she thinks that some of them might have bewitched Her and caused Her above sickness.

Annales A2, pp. 956-971; 392-395.

Journal D1, pp. 141-143.

FAMINTINANA

Ny lahatsoratr' Andriamatoa S. Ayache dia mikasika an-dRaombana, mpanoratra tantara teto Imerina tamin' ny tapany volohan' ny taonjato faha-XIX.

Nalefa nianatra tany Angletera izy raha vao 11 taona monja, ary tafaverina teto Antananarivo 8 taona tato aoriana ka lasa mpitan-tsoratra ny mpanjaka. Niasafina ihany izy nanoratra ny tantaram-pirenena ; tamin' ny teny anglisy no nanaovany an' izany kanefa, hoy Atoa S. Ayache, ny teny nampiasainy ihany no vahiny fa ny sisa dia tena malagasy. 8 000 pejy eo ho eo no fitambaran' ny voasoratr' i Raombana (sora-tanana).

Sakaizan' ny Tandrefana Raombana kanefa koa anisan' ny volohany nandratra ny fitiavan-tanindrazana. Teo amin' ny fanoratana ny tantara dia nanavanana azy ary nampihariny ireo fomba azo heverina ho ara-tsiansa fanangonana, fanadihadihana ary fitsikerana ny rakitry ny ela

Ho an' ny mpanoratra ity lahatsoratra ity, dia Raombana no avaram-pianarana malagasy volohany no sady volohany kou nampita ny tsangan-kevitra fa ny fampiraisana ny Malagasy rehetra teo ambany fitarihan' ny Fanjakana merina dia tsy tokony ho nampiasan-kery amam-basy.

Raha fintinina dia miezaka mandrindra ny « nentim-paharazana » sy ny zavaboavao natao hoe « fandrosoana » ny sangan' asan-dRaombana.

*
* *

SUMMARY

Simon Ayache introduces a literate, almost modern historian when Imerina was barely on the threshold of literacy in the first half of the Nineteenth century. Sent to study in England as a boy of eleven, Raombana returned to Antananarivo eight years later to become ultimately secretary to Queen Ranavalona I, Imerina's first archivist, and somewhat clandestine author of the first « rationalistic and critical construct of national past, written in English but entirely Malagasy otherwise », altogether some 8.000 manuscript pages. Friend of Europe and precursor of nationalism, high Merina noble to whom no door was closed, Raombana broke entirely with traditional methods of dealing with history and applied the critical method to his study of all the texts rigorously collected as well. It is the author's belief that Raombana might just be a culture hero for all the Malagasy of today. He was the first modern intellectual, the earliest advocate of the need to incorporate all of the Malagasy into the Merina state without resort to arms, and certainly a Malagasy who could work out within himself and his culture a synthesis of the two worlds, « modern » and « traditional ».